Matthieu 13 : 53-58 – Christ Pour Tous – 28/7/19 – David Buick

Il y a quelque temps semaines nous avions fait une petite série dans le chapitre 13 de l'Evangile de Matthieu pour revoir les histoires relatées par Jésus pour illustrer la manière d'agir de Dieu dans le monde, ce qu'on appelle les « paraboles du Royaume ». Aujourd'hui je vous propose de revenir dans ce même chapitre pour voir, non pas un enseignement de Jésus, mais un moment dans son ministère où il a rencontré des difficultés *(lire Mt 13 :53-58)*.

Ce récit figure dans trois des quatre Evangiles : Matthieu, Marc, et Luc, qui présentent la vie et l'œuvre de Jésus de points de vue assez similaires, par rapport à l'Evangile de Jean qui y porte un tout autre regard. Luc situe ce récit au début du ministère de Jésus, dans Matthieu et Marc cela se situe plus tard. Les trois donnent très sensiblement la même version des faits : Jésus va à Nazareth, dans la ville où il a grandi, et se met à enseigner dans la synagogue, le lieu de prière juif. Les gens sont étonnés de la qualité de cet enseignement, mais dans le même temps ils se rendent compte que celui qui leur parle est un enfant du pays dont ils connaissent bien la famille. Ils n'arrivent pas à concilier leur idée toute faite de qui est Jésus avec ce qu'ils viennent d'entendre, et du coup ils le rejettent – dans l'Evangile de Luc, il semblerait même qu'ils tentent de le lyncher (Luc 4 :29).

L'analyse de Jésus, repris dans les trois récits, c'est que « nul n'est prophète dans son pays » (Luc 4 :24) ou comme le dit Marc, de façon similaire que Matthieu, « un prophète est respecté partout, sauf dans sa ville, dans sa famille et dans sa maison » (Mc 6 :5). Autre conséquence de cette incrédulité, Jésus ne fait pas ou peu de miracles chez eux (en Luc et Matthieu, il n'en est pas du tout question, Marc, l'Evangile qui relève souvent de petits détails pas présents dans les autres, précise tout de même que si Jésus « ne peut faire aucun miracle » là-bas, il « guérit » quand même « quelques malades » au passage (Mc 6 :5) !

La première chose qui me saute aux yeux dans ce récit, c'est que même Jésus a dû faire face à des revers. Quelle que soit la place définitive de cet incident dans la chronologie de la vie de Jésus, il est clair même dans l'Evangile de Luc, qui le place au plus tôt, que Jésus avait déjà eu le temps de se faire une certaine réputation comme un faiseur de miracles (Luc 4 :23). On serait donc en droit d'imaginer un retour en gloire de l'enfant du pays du genre Kylian Mbappé à Bondy[1]… il n'en est rien.

Je pense qu'il est tout à fait vraisemblable que Jésus ait vécu ce retour à Nazareth comme un revers. A une autre occasion, il nous est bien dit que le Seigneur a pu être étonné par la présence de la foi là où il ne pensait pas la trouver (Mt 8 :10) ; on peut donc légitimement supposer qu'il a pu être surpris voire déçu par l'absence

[1] https://www.youtube.com/watch?v=Oh8YCUTL6mY

de foi chez les habitants de la ville de son enfance, et du mauvais accueil qu'il a essuyé en conséquence.

Cela peut faire écho à des revers dans notre propre vie. Je pense ne pas être le seul à en avoir vécu, ni même le seul à avoir vécu des revers dans ma vie chrétienne : des situations qui ne se sont pas déroulées comme je m'y étais attendu et des résultats qui n'étaient pas au rendez-vous. Parfois il y a même des situations où tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de nous enfuir – c'est ce que Luc nous dit que Jésus a dû faire dans ce cas, pour ne pas se faire tuer (Luc 4 :30). Ce récit nous montre que si nous vivons de telles situations, nous ne sortons pas de la norme – même celle établie par Jésus lui-même ! Lui aussi a connu des revers, des déceptions, des moments où il fallait partir. La réalité à la fois mystérieuse et consolatrice de l'incarnation fait que Jésus a été « éprouvé en tous points comme nous » (Héb 4 :15), et ce passage en est un exemple.

Non seulement cela ; en étant confronté à ce revers, Jésus a dû en faire du sens. Alors même qu'il est Dieu incarné, alors même qu'il exprime sa confiance dans la volonté de son Père céleste et son désir de lui obéir parfaitement, Jésus dans son humanité aura aussi à comprendre ce contretemps qui lui arrive. C'est ainsi que dans le cas présent, il va formuler une explication de ce revers. Nous reviendrons dans un instant sur l'explication elle-même, mais retenons déjà son existence. Appartenir à Dieu, le suivre, ce n'est pas juste sortir des pieuseries, c'est développer et formuler sa foi, sa confiance en Dieu, non pas en abstraction par rapport à notre vécu, mais au contraire à la lumière de la réalité des épreuves de la vie.

Oui, nous croyons que Dieu nous promet la paix, la vérité, l'amour, que nous pouvons lui demander la délivrance, la guérison, que nous pouvons raisonnablement espérer qu'il nous fera prospérer et réussir dans ce que nous entreprenons alors que nous cherchons d'abord le Royaume de Dieu ; mais nous aurons nous aussi à faire face à des revers, des absences de miracle, des pénuries de guérison… et notre enseignement, notre théologie, notre manière d'aborder notre foi doit absolument en tenir compte. Des enseignements qui ne vous parlent que de la réussite vont très bien… tant qu'on réussit. Mais ils ne correspondent pas à la vraie vie et comme ce passage nous le montre, ne correspondent même pas au ministère de Jésus. Si la Bible nous livre de tels récits, c'est bien pour que ceux-ci, eux aussi, alimentent notre foi : sachons donc en tirer les bons enseignements.

Regardons de plus près les réactions des gens de Nazareth qui ont provoqué ce revers. Contrairement aux habitants de Bondy face à Killian Mbappé, les Nazaréens n'arrivent pas à faire le lien entre celui qui est devant eux ce jour-là et celui qu'ils ont vu grandir. Les commentaires fusent : « n'est-ce pas le charpentier ? » (Mc 6 :3), « n'est-ce pas le fils de Joseph ? » (Luc 4 :22), « c'est bien le fils du

charpentier ! Sa mère s'appelle Marie, il a pour frères Jacques, Joseph, Simon et Jude » (Mt 13 :55).

D'une part, cela peut nous rappeler l'histoire que nous avons étudié ces dernières semaines dans le livre d'Osée : nos racines familiales, nos problèmes familiaux peuvent nous coller à la peau et tendre à circonscrire notre identité. Heureusement, Dieu nous insuffle une nouvelle identité et nous met sur un chemin pour devenir encore plus nous-mêmes avec lui : nous sommes bien plus que la somme de nos aïeux. Ici encore, Jésus lui-même, lui aussi, a dû s'affranchir de l'identité toute faite de sa famille terrestre : celle de devenir charpentier à la suite de son père adoptif Joseph. D'autres passages des Evangiles confirment que cela n'a pas été facile pour lui : ses parents et ses frères et sœurs le prennent pour un fou (voir Mc 3 :21). Et en plus de la famille, ce récit rajoute un deuxième aspect dont nous aussi, nous avons parfois besoin de nous affranchir : les attentes de l'entourage, qui lui aussi voulait réduire Jésus à son métier et à sa famille, alors qu'il était très certainement « bien plus qu'un charpentier ».

Le revers que Jésus a subi à Nazareth en faisant face à ce ressentiment et ces attentes réductrices a dû le secouer. Dans l'Evangile de Luc, avant ce récit nous avons le baptême de Jésus où son Père céleste réaffirme son identité comme son Fils bien-aimé ; puis sa tentation de dans le désert où à plusieurs reprises le diable s'en prend à lui sur cette même question de son identité : « si tu es le fils de Dieu… » (Luc 3 :3,9). Ici à Nazareth, après le diable, c'est au tour des hommes de contester son identité. Comme nous, Jésus a dû avoir confiance que le noyau de son identité résidait non pas dans son arrière-plan naturel, humain, mais auprès de son Père céleste – d'autant plus que cette conviction a été mise à rude épreuve.

Face à cette épreuve, ce rejet, Jésus fournit donc une explication : « nul n'est prophète dans son pays », dit-il. Ces Nazaréens semblent éprouver un certain ressentiment à l'idée que l'un des leurs pourrait évoluer. La question « qui lui a donné cette sagesse ? » (v54, 56) revient deux fois dans le récit de Matthieu ; on dirait aujourd'hui « mais il se prend pour qui, celui-là ? ». Dans la théorie du management on parle de la théorie de « crabes dans un panier »[2]. La sagesse populaire dit que si dans un panier de crabes sur un étal de marché il y en a un qui tente de s'échapper, les autres le rattraperont pour qu'il retombe et reste bien en captivité. Je ne sais pas si c'est vrai pour les crabes, mais c'est certainement vrai dans certains groupes de personnes. Pour certains encore aujourd'hui, tout comme nous avons dû apprendre à laisser derrière nous les bagages lourds de notre passé familial, il est parfois important de quitter son entourage, ou tout au moins de ne

[2] https://en.wikipedia.org/wiki/Crab_mentality

pas se limiter à leurs appréciations, afin de nous emparer de notre nouvelle identité.

Quant aux Nazaréens, au verset 57, nous avons lu que leur attitude « les empêche de croire en Jésus ». Plus littéralement, le texte dit que Jésus « était pour eux une occasion de chute » (Segond). Ces gens ont trébuché, se sont pris les pieds dans l'idée qu'ils se faisaient de Jésus, de sorte qu'ils ne pouvaient pas croire en lui dans tout ce qu'il représentait et leur proposait. Oui, ils ont raté quelques miracles, mais ce qui est bien plus grave encore, c'est qu'ils n'ont pas su reconnaître en Jésus leur Sauveur.

Nous pouvons sans doute nous identifier à Jésus dans cette histoire, nous qui comme lui subissons de temps en temps des rejets, nous qui comme lui réclamons une identité auprès de notre Père céleste qui dépasse celle que voudraient nous imposer notre famille ou notre entourage. Mais ne négligeons pas le risque de nous retrouver aussi du côté des Nazaréens. Au fond, ces Nazaréens avaient tout simplement des préjugés. Ils jugeaient Jésus d'avance sur la base de ses origines, de sa patrie, de sa famille, et ils voulaient le réduire à ce stéréotype négatif. Nous avons déjà tout un travail pour ne pas en faire de même avec ceux et celles qui sont autour de nous.

Et puis concernant Jésus lui-même, nous n'allons peut-être pas réduire Jésus à « un enfant de la famille du charpentier », mais nous pouvons avoir des ornières tout de même. Pour certains, il ne serait qu'un enseignant, qu'un prophète, et rien de plus. Même ceux qui le reconnaissent en tant que Fils de Dieu peuvent penser l'avoir « cerné », pensant tout savoir sur ce qu'il va faire ou ne pas faire et comment. Nous devons faire attention à ce que nos préjugés vis-à-vis du Christ ne deviennent pas pour nous une occasion de chute. C'est ce qui est arrivé à Judas, parmi les disciples. Jésus ne remplissait pas ses attentes, du coup il l'a trahi, pour se rendre compte trop tard de son erreur.

Il y a une petite phrase prononcée par Jésus tout à la fin de son ministère, lors du dernier repas, celui justement d'où Judas est parti pour mettre sa trahison à l'exécution. Cette phrase est adressée par Jésus à Philippe, qui d'après Jean est la troisième personne à avoir été appelée par Jésus (Jn 1 :43), donc là depuis le début : « Philippe, je suis avec vous depuis si longtemps, et tu ne me connais pas » (Jn 14 :9). Alors que nous nous réjouissons de ce que nous marchons avec Dieu, à suivre le Seigneur, à entretenir une relation avec lui, certains pour nous depuis fort longtemps maintenant, ne faisons pas l'erreur de penser que nous savons tout de lui. Laissons-nous encore nous surprendre, laissons-le encore élargir le champ de notre confiance en lui. Cela ne nous empêchera pas de connaître des revers, mais cela nous permettra de grandir dans la foi.